ASSASSINAT DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE PORTUGAISE

EXCELSIOR

9e Année. — N° 2.949. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.
Pierre Lafitte, fondateur.
« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON
20, rue d'Enghien, Paris. — Téléphone : Gut. 02-73.

A DÉTACHER ET A CONSERVER

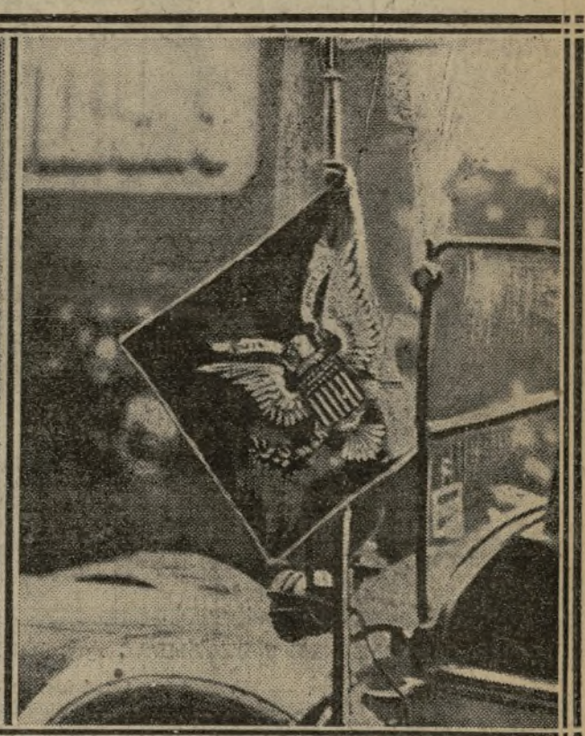
TOUTE PERSONNE QUI

le	aura vécu	et dont
LUNDI 16 DÉCEMBRE 1918	8.425 JOURS EXACTEMENT	JULIETTE est le prénom habituel

recevra à titre gracieux un abonnement d'un an à EXCELSIOR et sera intéressée dans nos bénéfices de 1919.

LE PRÉSIDENT WILSON CONTINUE A RECUEILLIR LES OVATIONS DES PARISIENS

M. ET Mme WILSON ACCLAMÉS A LEUR SORTIE DE L'ÉGLISE PRESBYTÉRIENNE



LE FANION DU PRÉSIDENT

Le président Wilson a observé hier le repos dominical. A 10 heures du matin, il s'est rendu à l'église américaine de la rue de Berri, accompagné de Mme Wilson, de M. et de Mme Lansing. Puis il est allé au cimetière Picpus et a déposé une couronne sur le mausolée de La Fayette. L'après-midi, M. et Mme Wilson ont été reçus à l'Elysée par M. et Mme Poincaré. A 6 heures du soir, le grand chef de la République américaine, ayant regagné l'hôtel Murat, avait un entretien d'une heure avec M. Georges Clemenceau.

UN PREMIER CONTINGENT DE FORCES AMÉRICAINES REGAGNE SES FOYERS

DISTRIBUTION DES FEUILLES D'EMBARQUEMENT

LES HOMMES MONTENT A BORD DU PAQUEBOT

« Un courant continu de jeunesse et d'énergie, a dit le président Poincaré, est venu pendant plus d'une année se déverser sur le sol de France. » Or, à présent, l'œuvre de victoire est accomplie. Et, tandis que Paris continue à acclamer le président Wilson, voici sous pression les paquebots qui vont rapatrier classe par classe les troupes américaines. Ces deux photographies montrent, à Saint-Nazaire, un premier contingent de soldats s'embarquant à bord du transport qui doit le ramener par delà l'Océan.

LES FEMMES ANGLAISES EXERCENT AVEC ARDEUR LEUR DROIT DE VOTE

UN BUREAU ÉLECTORAL FÉMININ

MISS PANKHURST ET SES AGENTS ÉLECTORAUX

CANDIDATE EN TOURNÉE DE PROPAGANDE

Le trait caractéristique des élections législatives en cours chez nos voisins d'outre-Manche est l'empressement avec lequel les femmes exercent le droit de vote que leur confère une loi récente. Le bureau électoral féminin que montre notre photo de gauche s'emploie au profit d'une candidature masculine. D'autre part, une candidate, miss Pankhurst, que représente notre photo du milieu, a choisi ses champions électoraux dans l'élément militaire. A droite, une candidate en visite dans un intérieur d'agglomération ouvrière.

Ayuntamiento de Madrid

M. SIDONIO PAËS, PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE PORTUGAISE, EST ASSASSINÉ A LISBONNE

Un gouvernement provisoire est constitué sous la présidence du ministre de la Marine.

M. SIDONIO PAES, LE 6 DECEMBRE 1917, JOUR DE SON AVENEMENT

LISBONNE, 15 décembre. — *M. Sidonio Paès, président de la République, a été assassiné, hier soir, à 11 heures, alors qu'il venait d'arriver à la gare pour prendre le train qui devait l'emmener à Porto, où il devait présider aujourd'hui un banquet offert par la Chambre de commerce.*

Le président a essuyé plusieurs coups de revolver et a été atteint au cou par trois balles.

LISBONNE, 15 décembre. — *Au moment où il fut frappé par son assassin, M. Sidonio Paës s'entretenait sur le quai de la gare avec les ministres.*

Un jeune homme s'approcha du groupe et tira à bout portant plusieurs coups de revolver sur le président. Atteint à la tête, M. Sidonio Paës poussa un cri, leva les bras et s'affaissa dans les bras des ministres.

Transporté sans connaissance au poste de secours de la gare, il expira cinq minutes après sans avoir proféré une parole.

Un tumulte indescriptible s'éleva dans la gare lorsque la foule, venue pour saluer le président, apprit la nouvelle de sa mort.

Les policiers et les officiers de la suite de M. Sidonio Paës se jetèrent sur l'assassin et l'exécutèrent séance tenante.

LISBONNE, 15 décembre. — *Après l'assassinat du président de la République, le gouvernement s'est réuni pour examiner la situation, sous la présidence du ministre des Finances, M. Tamagnini Barbosa.*

LISBONNE, 15 décembre. — *Un gouvernement provisoire a été constitué sous la présidence de l'amiral Canto y Castro, ministre de la Marine.*

Ainsi que l'exige la Constitution portugaise, le Parlement se réunira dès demain afin d'arrêter toutes les mesures qu'exige la situation créée par l'assassinat du président.

M. SIDONIO PAES

M. Bernardino Sidonio Paës était né en 1870. Il avait été appelé au ministère de la Marine, puis à celui des Travaux publics, dès la constitution de la République, après la Révolution de 1910. Il avait été élu député aux Chambres constituantes en 1911. Il avait été ensuite ministre de Portugal à Berlin de 1912 à 1916, puis avait détenu les portefeuilles des Finances et des Travaux publics dans les cabinets Vasconcellos et Joao Chagas.

M. Sidonio Paës avait d'abord été bien accueilli au Portugal, et il paraissait soutenu par l'opinion publique. Il s'était fait nommer président avec des pouvoirs étendus, et, comme il avait recouru au plébiscite, ses adversaires républicains l'accusaient d'aspirer à la dictature. Ils le comparaient même au « prince-président » qui devait devenir Napoléon III, et ils lui reprochaient d'être appuyé par les conservateurs et les monarchistes.

Il y a quelques jours, M. Sidonio Paës avait déjà échappé à un attentat. On peut se demander si le gouvernement dont il était l'âme ne disparaîtra pas avec lui.

APRÈS LA RÉVOLUTION

LES ÉLECTIONS en Allemagne

Le Congrès des Comités des ouvriers et soldats de toute l'Allemagne se réunit aujourd'hui pour statuer sur le sort politique de la Confédération germanique.

Le Conseil des ouvriers de Berlin a nommé ses délégués pour le grand Congrès général des comités d'ouvriers et de soldats de toute l'Allemagne qui se tiendra aujourd'hui. Les décisions prises par cette assemblée auront un retentissement considérable sur la reconstitution politique de l'ex-empire allemand.

L'élection des délégués de Berlin était attendue avec impatience, car elle devait être la pierre de touche véritable de l'opinion publique qui domine dans la capitale. Ont été élus : *sept* socialistes majoritaires, *cinq* indépendants et *un* libéral.

C'est donc un succès pour Ebert, Scheidemann et les modérés. Berlin passait à bon droit pour la citadelle des extrémistes et du groupe Spartacus qui, dans le reste de l'Allemagne, trouvent peu d'adhérents. Si l'agglomération berlinoise elle-même, dans sa majorité, est acquise à l'idée d'une République progressiste, il devient plus probable qu'un gouvernement régulier pourra se former en Allemagne.

Le scrutin

BALE, 15 décembre. — On mande de Berlin :

Aux élections qui ont eu lieu aujourd'hui dans les comités révolutionnaires de Berlin et de la banlieue pour la conférence d'empire des comités révolutionnaires, les socialistes majoritaires ont obtenu 349 voix, les indépendants 281 voix, les classes libérales 79 voix.

Les Indépendants subissent une crise

BERNE, 15 décembre. — Il n'est pas douteux que le parti socialiste indépendant traverse une crise grave et tend de plus en plus à disparaître au profit des groupes Spartacus et majoritaire.

D'après des dépêches d'hier, les représentants du parti indépendant dans le conseil des ouvriers et soldats ont organisé une conférence dans la salle de l'Association des instituteurs. L'affluence n'était pas très nombreuse. Le rapporteur a demandé la rupture avec les socialistes majoritaires. Ledebour s'est exprimé de façon très pessimiste. Il ne croit pas que les élections au conseil central et à l'Assemblée nationale tournent à l'avantage des indépendants. Il pense cependant qu'on ne peut pas abandonner la lutte sous prétexte que les perspectives d'avenir ne sont pas encourageantes.

Les indépendants ont l'intention de chercher à faire reculer la date des élections à l'Assemblée nationale le plus loin possible.

Le parti démocrate allemand

BERNE, 15 décembre. — Le parti démocrate allemand ou parti de gauche, qui est né de la fusion du parti progressiste et des nationaux-libéraux, vient d'achever son organisation et de publier ses statuts provisoires qui seront soumis à l'approbation du prochain congrès.

L'HOTE DE PARIS

LE DIMANCHE DE M. WILSON

Après avoir assisté à l'office de l'église presbytérienne, le président est allé déposer une couronne sur le tombeau de La Fayette. L'après-midi il a reçu M. Clemenceau.

Le président Wilson est resté, hier, fidèle à ses principes religieux et a scrupuleusement observé le repos dominical. A dix heures du matin, il s'est rendu en automobile à l'église américaine de la rue de Berri. Mme Wilson, M. et Mme Lansing les généraux Léorat et Harts l'accompagnaient.

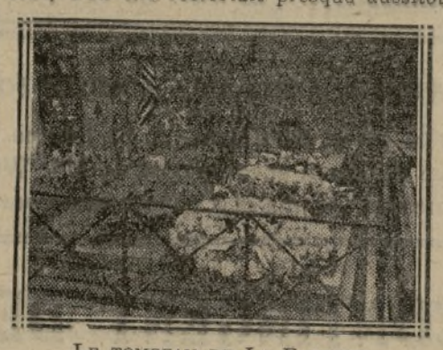
A l'église, décorée de drapeaux américains et français, le président a été reçu par le professeur J. Marc Baldwin. MM. John Christie, Frank T. French, John J. Hoff, Dr Ernest H. Lines, Frederic Parsons et Louis V. Twyeffort, membres du Presidential Commitee. Son banc — le sixième à gauche — avait été retenu et marqué sur le dossier par un ruban aux couleurs américaines.

Les assistants étaient nombreux lorsque la cérémonie religieuse commença — l'élément militaire dominait. Les psaumes étaient chantés par l'assistance, et le président reprenait avec les chœurs. Le pasteur R. Chauncey W. Goodrich a prononcé le sermon en anglais et a pris comme sujet l'Idéalisme et le Devoir de l'église chrétienne, paraphrase du neuvième verset du onzième chapitre des Prophéties d'Isaïe.

Le président l'écouta avec un recueillement visible et, debout, récita le *Pater* et le *Credo*, en même temps que les fidèles.

La cérémonie, qui ne différait en rien de ce qu'elle est en temps ordinaire, se termina à midi moins dix. Sur le porche, le président et Mme Wilson saluèrent la foule vibrante qui les acclamait.

L'automobile, conduite par deux soldats français, repassa à l'hôtel de la rue de Monceau, d'où elle ressortait presque aussitôt



LE TOMBEAU DE LA FAYETTE

pour se rendre au cimetière de Picpus. Le président Wilson déposa une couronne au mausolée de La Fayette. Il était accompagné du général Léorat et de M. Guichard, directeur de la police municipale.

A 1 heure, un déjeuner de dix couverts, servi dans la salle à manger de l'hôtel de la rue de Monceau, réunissait M., Mme et Mlle Wilson et quelques intimes.

Une visite au président de la République

L'après-midi, à 3 heures, le président de la République des Etats-Unis et Mme Wilson se rendirent au palais de l'Elysée où ils furent reçus par M. et Mme Poincaré.

Au cours d'un entretien cordial, le président Wilson exprima l'émotion qu'il éprouvait devant l'accueil que Paris lui avait réservé. A 3 heures 15, il prenait congé et regagnait son hôtel de la rue de Monceau avec le même cérémonial qu'à l'arrivée.

L'après-midi du président

A 4 heures, le président Wilson s'est rendu à l'église américaine de la Sainte-Trinité, avenue de l'Alma, où il a assisté au service divin qui se célèbre tous les dimanches à l'intention des soldats américains.

Il était accompagné de Mme Wilson et de M. Lansing.

L'office était célébré par le révérend Beekman, recteur de l'église, qui a parlé du Devoir chrétien vis-à-vis des lois politiques et sociales.

Après la cérémonie, à 5 h. 30, le président est retourné rue de Monceau, où il a reçu M. Jusserand, ambassadeur de France aux Etats-Unis.

A six heures moins cinq, M. Clemenceau, accompagné du colonel House, était annoncé.

L'entretien du président du Conseil avec le président de la République des Etats-Unis se termina à sept heures moins cinq : il avait duré exactement une heure. Le président Wilson reconduisit M. Clemenceau jusqu'au perron.

La vie intime du président

La vie intime du président a été, hier, d'une extrême simplicité. Une partie du personnel de la princesse Murat est restée en fonctions, le reste du service, réduit au minimum, étant américain.

Contrairement à ce qui a été dit, la cuisine, excellemment française, se fait à l'hôtel même. Les menus sont sobres et se ressentent des restrictions imposées par le temps et par M. Boret.

Voici, pour les gastronomes et ceux qui aiment les petits côtés de l'Histoire, ce qui a été servi au déjeuner :

Hors-d'œuvre à la Française
Œufs en cocotte Comtesse
Selle de Béhague Villemain
Cœur de célert Dame Simone
Fromages et Fruits

Pour le dîner, qui ne comptait que six couverts, le menu comprenait :

Crème Emeraude
Suprême de sole Viéville
Côtelettes de levraut Berthil
Endives Flamandes
Bombe Hélène
Petits Palmers
Fromages et Fruits

Le président s'est retiré de bonne heure dans ses appartements. Grâce au service d'ordre, qui s'oppose discrètement au passage des automobiles rue de Monceau, l'hôtel présidentiel s'élève dans une grande oasis de silence. Notre hôte estime que le bruit est une des choses qui fatiguent le plus dans la vie moderne, et qu'il est simple de le restreindre aux heures qui doivent être consacrées au repos.

APRÈS LA VICTOIRE

LES ÉLECTIONS en Angleterre

Vingt millions d'électeurs et d'électrices ont voté sur le programme de M. Lloyd George, qui demande la punition du kaiser et des Allemands coupables de crimes.

Les élections qui ont eu lieu samedi dans toute l'Angleterre seront une grande date dans l'histoire du Royaume-Uni. Avec la hardiesse raisonnée qui les caractérise, les hommes d'Etat anglais n'avaient pas hésité, avant même de savoir si la guerre serait finie à cette date, à décider que le pays serait consulté en décembre.

Mais, en vertu de la réforme électorale adoptée par le précédent Parlement sur l'initiative du Cabinet, le droit de suffrage se trouve singulièrement étendu. Il n'est pas seulement rendu universel : il est plus qu'universel, du moins au sens français du mot, puisque les femmes, en très grand nombre, deviennent électrices. Au total, il y aura eu hier vingt millions d'électeurs, au lieu de huit millions environ au dernier scrutin, qui remontait à 1910.

Cette grande nouveauté n'est pas la seule de ces élections. Jadis, l'Angleterre avait à se prononcer entre les deux grands partis traditionnels : conservateurs-unionistes et libéraux. Les travaillistes et les nationalistes irlandais ne formaient qu'un léger appoint. Cette fois, la situation est toute différente.

Ce qui s'est présenté en masse compacte aux électeurs, c'est la coalition dirigée par M. Lloyd George. Elle est composée de conservateurs et de libéraux qui ont fidèlement soutenu le Premier pendant la guerre et qui reconnaissent dans son programme le programme de la victoire, telle que l'a voulue le peuple anglais.

Cette coalition s'est formée sur une idée patriotique. Elle est d'accord avec les sentiments les plus répandus et les plus puissants de l'opinion publique anglaise. Sur quoi insiste, en effet, la profession de foi de tous les candidats qui se rallient à la personnalité de M. Lloyd George ? Ils demandent la punition de Guillaume II et de tous les Allemands coupables d'actes criminels ; des réparations et des indemnités de guerre ; la protection du Royaume-Uni contre l'invasion économique étrangère ; et enfin une large et généreuse politique sociale ; car, ainsi que le disait récemment M. Lloyd George, jamais gouvernement, en Angleterre, n'a été moins « réactionnaire » que le sien.

Les résultats définitifs de la journée électorale ne seront proclamés qu'à la fin du mois, car le scrutin sera long à dépouiller. Mais, d'ores et déjà, il paraît certain que la coalition disposera de 400 sièges au moins sur les 707 que compte la Chambre des communes.

En face de la coalition se trouveront trois groupes.

D'abord les libéraux qui ont rompu avec M. Lloyd George et qui suivent M. Asquith. Ainsi divisé et amputé, le parti libéral asquithien a perdu beaucoup d'influence. Il s'estimera heureux s'il obtient cent députés.

Le parti indépendant du travail, qui a rompu l'union sacrée, n'en obtiendra peut-être pas moins. Pour la première fois, la Chambre des communes aura un fort parti socialiste.

Reste l'Irlande, où la situation, depuis le soulèvement de 1916, demeure troublante. Les poursuites et les condamnations dont les chefs sinn-feiners ont été l'objet n'ont fait qu'accroître leur popularité. Le Sinn-Fein est le parti qui veut pour l'Irlande une indépendance absolue en la séparant de l'Angleterre. Il comptait six représentants dans la Chambre qui vient de disparaître. Il en a déjà vingt-trois qui ont été proclamés élus sans concurrents, et ce n'est pas fini. L'ancien parti nationaliste irlandais, qui était partisan de la légalité, ne reviendra que très diminué et subira sans doute l'influence des sinn-feiners. Si ces derniers viennent siéger (car jusqu'à présent ils ne siégeaient pas, en manière de protestation), il y aura donc au Parlement anglais un groupe séparatiste.

Mais ces légères dissidences disparaissent devant le fait qui domine toute la situation : M. Lloyd George aura reçu des électeurs, par un véritable plébiscite national, une approbation solennelle de sa politique. Il possédera ainsi à la Chambre et dans le pays une autorité et un prestige incomparables. — J. B.

LES PREMIERS RÉSULTATS

LONDRES, 15 décembre. — Pour autant que les derniers rapports reçus au bureau central de la coalition l'indiquent, les élections sont favorables au gouvernement.

L'estimation moyenne donne à la coalition une majorité de 113 voix sur tous les autres partis. Se basant sur cette estimation, la situation des partis, après les élections, s'établirait approximativement comme suit : coalition, 410 ; travaillistes, 110 ; libéraux, 105 ; sinn-feiners, 56 ; nationalistes, 26.

Les succès des travaillistes ont été probablement obtenus dans le duché de Lancastre et le comté d'York, et dans les nouvelles circonscriptions constituées dans le Middlessex et l'Essex.

Pendant trois journées très occupées que M. Asquith passa dans sa circonscription d'East Fife, une opposition profonde et persistante s'est révélée.

M. Austen Harrisson a mené une vive campagne à Carnavon, mais personne ne croit que la position de M. Lloyd George s'en ressentira.

La journée du vote n'a été marquée par aucun incident.

D'une façon générale, il y a eu en Irlande beaucoup plus d'agitation pour les élections que partout ailleurs. En dehors de l'Ulster, les résultats corroborent manifestement ce qui était attendu, à savoir le triomphe écrasant des sinn-feiners.

A Waterford, il y a eu une rencontre sanglante entre des nationalistes et des volontaires sinn-feiners. La police a dû charger

Il y a eu plusieurs blessés. Dans le centre et l'ouest de l'Irlande, il n'y a eu que quelques rencontres peu importantes.

IL FAUT QUE LES ALLEMANDS NOUS LIVRENT UNE DE LEURS "GROSSES BERTHAS"

En exécution de l'armistice du 11 novembre, prolongé le 13 décembre jusqu'au 17 janvier, les Allemands se sont engagés à livrer entre autres aux Alliés 2.500 canons lourds, c'est-à-dire la plus grande partie des grosses pièces qui restaient entre leurs mains après les défaites successives qu'ils avaient essuyées pendant les trois derniers mois de la guerre.

Mais la convention ne spécifie pas qu'un échantillon de chacun des types de canons lourds allemands sera remis à l'Entente, ce qui laisse supposer que nos ennemis s'efforceront de conserver leurs berthas, de célèbre mémoire, et, par conséquent, chercheront à éviter de nous livrer la partie du secret qu'ils ont réussi à garder jusqu'ici sur leur colossal engin.

Cela ne veut nullement dire que nous ignorons tout des supercanons. Nous sommes, au contraire, assez bien renseignés sur certaines particularités des berthas.

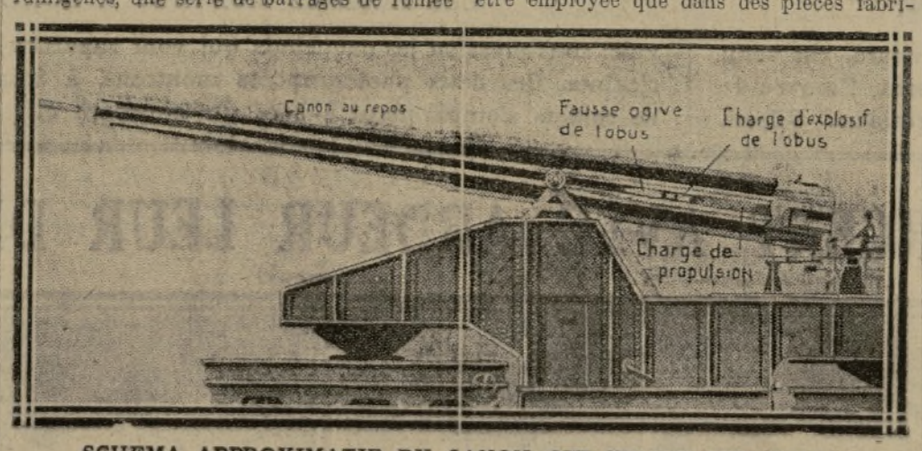
C'est ainsi que nous savons que les premières pièces qui ont tiré sur Paris à la fin du mois de mars étaient longues de trente mètres, c'est-à-dire d'une dimension presque égale à 150 calibres. Elles étaient munies d'une âme nouvelle et coulées en un acier spécial au tungstène offrant le maximum de résistance. Là résidait déjà un des secrets de la fabrication.

Par contre, l'obus nous fut rapidement connu dans ses moindres détails. Du calibre de 210, il était cerclé de quatre ceintures, deux en acier avec les rayures toutes faites, et deux en cuivre. L'épaisseur de ses parois variait, suivant les endroits, de 5 à 7 centimètres. A l'arrière du corps du projectile, se trouvait une fusée de culot, tandis que l'avant était obturé par un bouchon plat vissé dans le corps. L'obus était surmonté d'une fausse ogive très effilée, sertie sur lui.

L'intérieur du projectile se divisait en deux chambres de chargement, que séparait un diaphragme pourvu de nombreux évents. Malgré son poids, qui était de 150 kilos, l'obus ne contenait qu'une charge relativement faible d'explosif, une quinzaine de kilos au plus.

Les berthas étaient montées sur plateforme bétonnée, à l'extrémité d'un épi de voie ferrée et non directement sur rail, car ces supercanons par leur masse, en raison de l'ébranlement formidable consécutif au départ du coup, ne pouvaient s'accommoder d'un simple établissement sur rail, aussi solide fût-il. Leur enfouissement dans un abri profond fut aussi une légende ; ils ne possédaient aucune protection réelle et étaient simplement camouflées, leur protection étant confiée à des batteries de D. C. A.

Les berthas qui tirèrent le 23 mars sur Paris étaient au nombre de trois, installées près du Mont-Joie, deux sur un même embranchement pratiqué sur la ligne de Laon, l'autre sur un embranchement spécial situé plus à l'est au nord de Crépy. Quand l'une d'elles allait entrer en action, les Allemands tendaient, à l'aide de pots fumigènes, une série de barrages de fumée



SCHEMA APPROXIMATIF DU CANON QUI TIRAIT SUR PARIS

à proximité de tous les épis de voie ferrée préparés pour leur artillerie lourde, quelle qu'elle fût. Un angle de 65 degrés était donné au canon ; puis, au moment où l'obus lancé par la déflagration de 150 kilos d'une poudre spéciale allait pour atteindre une hauteur de plus de 30.000 mètres avant de retomber sur Paris, une dizaine de pièces de marine de 170 tiraient en même temps pour masquer le coup et essayer de nous donner le change.

Mais les trois berthas ne restèrent pas longtemps cachées à nos pilotes, et, bientôt repérées, elles étaient violemment bombardées. L'une d'elles éclatait avec fracas le 27 mars, étalant une déchirure de 15 mètres ; une seconde était endommagée dans les derniers jours d'avril, tandis que la troisième était réduite au silence le 3 mai.

Un nouveau type de supercanon nous fut révélé le 27 mai. Le fait caractéristique était que les deux pièces qui avaient été mises en position cette fois près de Ham par les Allemands nous envoyaient des obus de 240. En vérité, les deux berthas n'étaient autres que celles détériorées un mois auparavant par nos projectiles, et qui, realésées par nos ennemis, étaient devenues d'un calibre un peu plus élevé.

Enfin, le 5 août, Paris recevait des obus de 320 lancés par un canon de marine placé près de Soissons, et tirant à 80 kilomètres.

Les Allemands avaient donc réussi à utiliser des canons plus gros pour les tirs à longue distance. Ils avaient, en conséquence, commencé la généralisation de leur procédé, dont la caractéristique réside surtout dans l'emploi d'une poudre qui ne peut être employée que dans des pièces fabriquées avec un acier particulier, capable de résister à la puissance de la déflagration. Ce qui le prouve, c'est que nos ennemis n'avaient pu parvenir à mettre sur chantier une artillerie basée sur leur dernière invention, le temps leur ayant fait défaut pour exécuter le nouveau programme.

Il importe que les Allemands nous livrent une de leurs berthas avec des obus et des sacs de poudre en bon état. Il ne s'agit pas uniquement pour nous d'une satisfaction à obtenir ni d'une curiosité à satisfaire, bien qu'il fût à souhaiter que les Parisiens pussent contempler — sur la place de l'Hôtel-de-Ville, par exemple — l'engin créé par les Allemands dans le but de les terroriser et de provoquer un courant en faveur de la paix immédiate. L'intérêt est au contraire mondial. La remise d'un de ces engins compterait en effet au nombre des garanties indispensables pour écarter le danger d'une nouvelle guerre. Nous sachant en possession de tout leur secret, nos ennemis n'auraient plus aucun intérêt à provoquer une nouvelle conflagration. — A. M.

COMPTABILITÉ Exécution Contrôle, etc. PIGIER
110, Rue de Rivoli à PARIS, Téléph. Gutenb. 44-65

Ayuntamiento de Madrid

LES CONTES D'*EXCELSIOR*

LETTRES D'UN JEUNE AMÉRICAIN

PAR

ABEL HERMANT

XII

Paris, 12 décembre 1918.

Cette fois, chère Bessie, vous ne me reprocherez pas le haut esprit aristocratique de ma lettre. Je n'ai fréquenté aucun souverain la dernière semaine, et celui que nous attendons après-demain est un réel démocrate, le président Woodrow Wilson. Le programme est d'ailleurs le même, exactement, que pour les rois, et outre que le président sera reçu avec les honneurs royaux, ses compatriotes seront, pour tout le temps de son séjour, les rois de Paris. (Mais cela ne fait pas de changement.)

J'observe que la curiosité des Parisiens est très excitée depuis l'annonce de cette visite. Vous savez que je lis avec le plus grand soin les journaux français, pour me perfectionner dans la connaissance de la langue, et même M. Bernard me critique.

— Alors, me dit-il, quand vous lisez un journal, vous croyez que c'est du français ?

Vous voyez, chère Bessie, qu'ils n'ont pas entièrement renoncé à la manie de se dénigrer eux-mêmes. Ils vont jusqu'à prétendre que des journalistes de profession écrivent peu correctement ! Je ne puis penser ainsi. Je les trouve tous spirituels et de jugement divers, mais droit. Je ne me lasse pas d'admirer l'agrément de leur style. Quant aux nouvelles, je les cherche plutôt dans les journaux suisses ou anglais.

Vous seriez touchée des innombrables beaux articles que l'arrivée prochaine de M. Woodrow Wilson a inspirés à la presse de tous les partis. Chacun le dispute aux autres et, comme dit M. Bernard, on se l'arrache. C'est le véritable amour, qui ne va jamais sans un peu de jalousie. Chacun semble dire au voisin :

— Ne vous montez pas le coup, ce n'est pas vous que le président vient voir, c'est moi.

D'après mes renseignements personnels, il vient voir la France, et il se gardera des amitiés particulières. Je pense également que, samedi, tous crieront si fort que pas un ne pourra se faire entendre par-dessus les autres. Ceux qui se flattent d'attirer sur eux seuls l'attention du président en seront pour leurs frais.

Mais, chère Bessie, je ne puis naturellement vous rendre compte de la cérémonie grandiose avant qu'elle ait eu lieu. Aujourd'hui, 12 décembre, toute description serait anticipée et hypothétique. J'ai remarqué que les Français ne sont pas ennemis de ces anticipations et de ces hypothèses. Ils ont réellement une drôle de façon d'exprimer leur impatience. Voici un exemple. Hier, fut publiée la liste des rues que doit suivre le président, depuis la gare de la porte Dauphine jusqu'à l'hôtel du prince Murat, rue de Monceau, où il sera logé. Le trajet, ainsi que je pus voir en étudiant un plan de Paris, n'est pas direct ; mais peu importe : en faisant ce détour, le président passera exactement sous les fenêtres de M. et Mme Bernard. Quelle joie pour les petits !

J'allai immédiatement les féliciter. Ils savaient déjà la nouvelle, et ils étaient très contents ; mais M. Bernard, et surtout Mme Bernard me semblèrent plus calmes. Ils m'invitèrent néanmoins à venir samedi voir de chez eux le cortège ; puis, comme pour s'excuser auprès de moi, Mme Bernard ajouta :

— Ce ne sera pas le vernissage.

Toujours désireux de m'instruire, je demandai à Georges (vous n'avez pas oublié, je suppose, qu'il est l'aîné des fils), je lui demandai le sens de cette bizarre locution. Il ne sut répondre, ayant peu de souvenirs d'avant la guerre ; mais M. Bernard m'apprit que le sens du mot est propre. Quand une exposition de peinture doit être ouverte, la veille on ne vernit pas les tableaux, parce que c'est déjà fait depuis longtemps, mais on est censé les vernir ; et comme les vrais Parisiens veulent toujours voir toute chose avant tout le monde, ils ne se soucient pas d'assister à l'inauguration : ils s'écrasent au " vernissage ". Ils ne s'y écrasent plus, depuis que le président de la République a pris l'habitude de visiter le Salon encore un jour plus tôt ; et ils se croiraient déshonorés s'ils ne trouvaient pas moyen de se glisser entre les personnes officielles. C'est la même chose au théâtre : la salle est vide le jour de la première, pleine le jour de la répétition générale, et le *chic* est d'assister à une répétition précédente, dite des couturières.

— Voilà comme nous sommes, me dit M. Bernard, un peu honteux.

Je lui répondis que l'on est de même en Amérique et, je pense, dans tous les pays civilisés ; mais j'ajoutai qu'il n'y a aucun rapport entre une visite de chef d'Etat et l'ouverture d'une exposition ou la représentation d'une pièce nouvelle, et que le " vernissage ", dans le cas présent, est une chose positivement inconcevable.

Mme Bernard s'amusa beaucoup de la rigueur de mon raisonnement, et entreprit aussitôt de me faire sentir que ce n'est pas elle qui avait dit une bêtise, mais moi. Elle me posa en effet, ainsi que les enfants et M. Bernard, tant de questions sur M. Woodrow Wilson, que je vis bien ce qu'ils voulaient. Ils voulaient pouvoir prendre avec leurs amis un air de supériorité et dire :

— Wilson ? Oh ! il y a beau temps que nous le connaissons. Nous le connaissons comme si nous l'avions fait.

C'est encore la manie du vernissage, au figuré. Malheureusement, je ne pus presque rien leur apprendre, parce que moi, comme vous savez, je ne connais pas du tout le président Wilson personnellement, quoique je sois Américain.

Les enfants déclarèrent qu'ils voulaient au moins visiter l'hôtel du prince Murat, notamment la chambre à coucher de M. Wilson, celle de Mme Wilson, et le central téléphonique. Ils prétendirent que, si je les accompagnais, grâce à mon uniforme on ne nous refuserait pas l'entrée ; et en effet on ne nous la refusa pas. Mais il est inutile que je vous décrive ce lieu historique, puisque vous trouverez sûrement les photographies dans tous nos journaux illustrés.

Abel HERMANT.

OBÉSITÉ
LIN-TARIN
CONSTIPATION

DERNIÈRE HEURE

LES TROUPES BELGES UTILISERONT L'ESCAUT

Le gouvernement de Bruxelles notifie à la Hollande qu'il revendique le même traitement que l'Allemagne.

BRUXELLES, 15 décembre. — Relativement à l'information de l'agence Reuter, selon laquelle le gouvernement belge aurait prié la Hollande d'accorder des facilités pour le transport du matériel de guerre à Anvers par l'Escaut, on annonce que le gouvernement belge a fait notifier au gouvernement néerlandais que le matériel et les approvisionnements des bases militaires créées en France et en Angleterre pendant la guerre ont été et continueront à être ramenés en Belgique par l'Escaut. Il en sera de même des ouvriers militarisés du Havre et d'Angleterre.

Le gouvernement néerlandais ne pourrait tenter de s'opposer au passage par l'Escaut sans se mettre en contradiction avec lui-même puisqu'il a autorisé l'armée allemande en retraite à passer à travers le Limbourg.

Un vœu des Luxembourgeois

BRUXELLES, 15 décembre. — Les Luxembourgeois originaires du grand-duché résidant à Bruxelles, ayant exprimé à la Belgique et à son armée victorieuse sous le commandement du roi leur reconnaissance profonde d'avoir aidé à libérer le monde du joug allemand et le vœu ardent de voir le Luxembourg faire retour à la Belgique, dont ils furent séparés brutalement et malgré eux en 1839, ont reçu du roi Albert une lettre de remerciements exprimant l'espoir qu'une ère nouvelle resserrera encore les liens d'affection nés de la longue communauté de vie, qui n'ont cessé de rattacher à la Belgique le noble peuple luxembourgeois.

Au Conseil national provisoire de Bavière

BERNE, 15 décembre. — Le Conseil national provisoire de Bavière s'est réuni, vendredi, à Munich, dans la salle des séances du Landtag.

Ce pré-Parlement, improvisé dès le début de la Révolution, groupe d'anciens députés du Landtag, des délégués du Conseil des ouvriers, des paysans et soldats, et des représentants des associations professionnelles.

M. Eisner a annoncé que le gouvernement prépare un projet de Constitution qui sera soumis au nouveau Landtag et qui s'inspirera de bases toutes démocratiques et socialistes.

Abordant le programme des relations des Etats confédérés avec l'Empire, il s'est déclaré partisan d'une autonomie élargie qui donnera plus de force à l'Empire.

M. Auer, ministre de l'Intérieur, a tracé ensuite un tableau détaillé des réformes immédiatement réalisables, puis il a défendu à son tour l'autonomie de la Bavière et insisté sur la nécessité de ne pas se laisser dépouiller par l'Empire des richesses que constituent les chutes d'eau de la Bavière.

Un nouveau ministère constitué en Bulgarie

SOFIA, 28 novembre. — (*Retardée en transmission*). — Le nouveau gouvernement qui vient d'être constitué, sous la présidence du ministre des Affaires étrangères Theodorof, est issu du bloc des sept partis formé avant la guerre et qui soutint une lutte ininterrompue contre le parti Radoslavof. Il ne reste en dehors de ce bloc que le parti des socialistes extrémistes et la concentration des trois fractions libérales présidée par M. Radoslavof.

Ce cabinet est ainsi composé : Présidence et Affaires étrangères, M. Theodorof ; Intérieur, M. Mouchanof, démocrate ; Finances, M. Danef, progressiste ; Instruction publique, M. Kostoukof, radical ; Guerre, M. Liaptchef, démocrate ; Justice, M. Djidrof, socialiste unifié ; Agriculture, M. Draghief, leader du parti paysan ; Industrie, Commerce et Travail, M. Akasof, socialiste unifié ; Chemins de fer, M. Bacalof, député paysan, lequel gérera provisoirement aussi le ministère des Travaux publics, également destiné à un membre du parti paysan.

Conduite irréprochable des troupes d'occupation

BERNE, 15 décembre. — On télégraphie de Berlin :

Les journaux publient une lettre du chargé d'affaires bavarois, M. Robert Schener, qui met en garde le public allemand contre les bruits tendancieux qui prétendent que les troupes d'occupation alliées se livrent à des vexations et des brutalités contre les populations civiles.

« Ce sont de pures calomnies et de purs mensonges, écrit-il. Des rapports authentiques signalent que les troupes ennemies, en particulier les troupes françaises et américaines, se conduisent irréprochablement. En ce qui concerne les mesures qui ont été prises par les Belges, dans les villes occupées par eux, elles sont la reproduction fidèle des mesures prises par les Allemands en Belgique, en France et en Pologne.

» Cette campagne de calomnies et de mensonges, termine M. Schener, est l'œuvre de la réaction militaire allemande, qui s'efforce de réveiller les passions chauvines et d'intoxiquer les masses, comme en août 1914. »

L'usine Krupp licencie 200.000 ouvriers

BALE, 15 décembre. — La direction des usines Krupp a annoncé qu'elle ne pourrait occuper désormais que dix à douze mille ouvriers au plus, ce qui amènerait le licenciement de 200.000 ouvriers.

LE PRÉSIDENT WILSON sera reçu aujourd'hui A L'HOTEL DE VILLE

Il sera accompagné par le président de la République, qui ira le chercher à sa résidence.

Le Conseil municipal de Paris recevra à l'Hôtel de Ville, aujourd'hui, à trois heures moins le quart de l'après-midi, le président des Etats-Unis. L'ornementation extérieure a été renouvelée. Quant aux salons, ils ont été décorés et fleuris de la façon la plus séduisante.

Le président de la République ira chercher le président Wilson à 2 h. 45 pour le conduire à l'Hôtel de Ville.

Les deux présidents seront accompagnés de MM. Sharp, Jusserand et André Tardieu, et des officiers attachés à la personne du président Wilson.

A l'aller, le cortège empruntera l'itinéraire suivant : rue de Monceau, avenue de Messine, boulevard Haussmann, place Saint-Augustin, boulevard Malesherbes, place et boulevard de la Madeleine, boulevard des Capucines, place et avenue de l'Opéra, place du Théâtre-Français, rues de Rohan, de Rivoli, Saint-Denis, place du Châtelet et avenue Victoria.

Pour le retour, l'itinéraire se trouve légèrement modifié ; le cortège suivra la rue de Rivoli jusqu'à la rue de Castiglione, la place Vendôme et la rue de la Paix jusqu'à la place de l'Opéra.

Il est vraisemblable que le maréchal Joffre sera reçu ce matin par le président Wilson.

La journée de jeudi

La réception du maréchal Joffre à l'Académie française, qui se préparait comme une cérémonie exceptionnelle, acquerra, par la présence du président Wilson, un caractère de haute solennité. Le président, qui professe pour le premier vainqueur de la Marne une sympathie particulière, a tenu, en effet, à assister à sa réception dans l'illustre assemblée. C'est un hommage que ressentira profondément le maréchal et qui aura un large écho dans toute l'Amérique.

Le même jour, le président des Etats-Unis assistera à une réception donnée en son honneur par le comité « France-Amérique », qui, sous la présidence de M. Hanotaux, a appris aux deux grands peuples à se connaître davantage et a resserré les liens d'une amitié fondée sur une estime réciproque et sur un même idéal.

Samedi, un grand dîner de 70 couverts sera offert par le président Wilson au président de la République et aux hautes personnalités des corps politique et diplomatique.

M. Wilson sur les ruines de la guerre

Avant que s'ouvrent les conférences préliminaires du Congrès de la paix, fixées, vraisemblablement, au 13 janvier prochain, le président des Etats-Unis visitera nos provinces françaises qui ont subi la dévastation systématique de l'ennemi. Il verra, de ses yeux, nos villes ruinées de fond en comble, nos cathédrales à jamais meurtries, nos campagnes dévastées, nos usines réduites en cendres. Sa justice n'en sera que mieux éclairée, et sa voix aura plus d'autorité encore pour exiger la juste réparation des dommages.

Une ville prend le nom de Wilson

Pour honorer le président des Etats-Unis, la petite ville de Port-de-la-Nouvelle (Aude) portera le nom de la Nouvelle-Wilson.

La visite du roi d'Italie

Le roi d'Italie arrivera à Paris jeudi prochain. Il serait accompagné, croit-on, de la reine et du prince héritier.

En l'honneur de l'aviation franco-italienne

Les représentants de la presse italienne à Paris offraient, hier, un banquet en l'honneur de l'aviation franco-italienne, sous la présidence de M. Chiesa, ministre de l'Aviation italien, assisté de M. Crespi, ministre des Transports.

Notre « as des as », le lieutenant Fonck, et le lieutenant-colonel Piccio, le valeureux aviateur italien, y assistaient.

Un don de la Fondation "Cognacq Jay"

Le comité de la Fondation « Cognacq Jay » a décidé de remettre à nos hauts commissaires de Metz, Strasbourg et Colmar une somme de 500.000 francs pour secourir les misères de nos frères d'Alsace-Lorraine.

Le comité a également décidé de donner 200.000 francs pour les populations éprouvées du Nord.

Une touchante exposition

Les enfants des régions libérées auront leurs jouets de Noël

Hier, de deux à quatre heures, au siège de l'œuvre de « Secours d'urgence dans les régions libérées », dont le maréchal Joffre est président d'honneur, avait lieu l'exposition des jouets envoyés par les enfants des écoles de France à leurs pauvres petits camarades des régions libérées. Un million de jouets de toutes sortes étaient là rassemblés, et on pense à la somme de joie qu'ils représentent. Deux ministres sont venus : M. Lebrun, du Blocus, et M. Lafferre, de l'Instruction publique. Tous deux ont vivement félicité de leur idée de solidarité affectueuse Mme René Viviani et M. Fernand Laudet, présidents actifs de l'œuvre.

LA GARDE SOUTIENT LE DIRECTOIRE EBERT

Les divisions qui sont entrées jusqu'à ce jour à Berlin sont résolues à entraver les menées du groupe de Liebknecht.

BERNE, 15 décembre. — L'attitude des troupes qui reviennent à Berlin confirme la crainte qu'inspire leur retour aux spartaciens. Les divisions de la garde qui font successivement leur entrée à Berlin se montrent, pour le moment du moins, résolues à enrayer le mouvement du parti Spartacus.

Une dépêche de Berlin du 14 annonce qu'outre une division de cuirassiers à pied de la garde les régiments de Potsdam se sont mis à la disposition du gouvernement et ont réclamé l'arrestation de Liebknecht et des adhérents au groupe Spartacus.

D'autre part, le conseil des hommes de confiance de la division de cavalerie à pied de la garde a envoyé au gouvernement une délégation qui lui a remis la résolution suivante :

« Nous avons prêté serment de fidélité au gouvernement et nous sommes résolus à tenir notre promesse. Le gouvernement réclame le calme et l'ordre, nous voulons l'aider également à se faire obéir. Une petite bande d'énergumènes poursuit ses menées à Berlin. Notre peuple, si terriblement éprouvé, est exposé au danger de la guerre civile et de l'invasion ennemie. Ces agitateurs ont des armes et n'hésiteraient pas à en faire usage, car ils veulent par tous les moyens imposer leur tyrannie au peuple allemand.

» Nous voulons mettre nos concitoyens à l'abri de ce danger ; ce n'est pas pour permettre à l'ennemi du dedans de poursuivre son œuvre de destruction que nous avons gardé notre pays des destructions dont le menaçait l'ennemi du dehors.

» Nous demandons que le gouvernement réponde à notre fidélité par la fidélité, nous demandons qu'il fasse appel à nous pour assurer l'exécution des mesures à prendre, et qu'il nous associe au service de sûreté. »

Le président du Reichstag explique son attitude

BERNE, 15 décembre. — Le président du Reichstag, M. Fehrenbach, publie une déclaration au gouvernement, où il est dit que la raison qui a motivé sa démarche est uniquement d'établir les conditions préalables nécessaires à la conclusion la plus prochaine possible de préliminaires de paix.

Le candidat du peuple Ebert, ajoute-t-il, a été loyalement tenu au courant par lui de ses intentions et de l'accord à ce sujet des chefs de partis. M. Fehrenbach déclare, en outre, comme réplique aux accusations des journaux du parti social-démocrate indépendant, qu'il n'a conféré ni avec l'ex-impératrice, ni avec le prince Eitel-Frédéric, ni avec l'amiral von Hintze.

Une garde nationale pour la défense de la République

AMSTERDAM, 15 décembre. — Un télégramme de Berlin donne le texte de la loi organisant une garde volontaire nationale.

Cette garde est exclusivement sous le contrôle des commissaires du Conseil du peuple ; elle est organisée en dehors de l'armée.

Les volontaires choisissent eux-mêmes leurs chefs et s'engagent à défendre la République socialiste démocratique.

11.400 Viennois fusillés pendant la guerre

AMSTERDAM, 15 décembre. — On mande de Berlin :

D'après le *Pesti Hirlap*, la haute cour militaire de Vienne annonce que, pendant la guerre, 11.400 habitants furent condamnés à mort par les tribunaux militaires, et exécutés.

La démobilisation

Le président du Conseil, ministre de la Guerre, vient d'adresser aux autorités militaires une circulaire relative aux opérations de démobilisation, et par laquelle il confirme les dispositions précédemment annoncées.

Cette circulaire rappelle, notamment, que les pères de famille bénéficieront d'une majoration d'une classe par enfant, une majoration supplémentaire d'une classe étant accordée aux pères de famille veufs.

Une majoration d'une classe sera attribuée aux militaires qui ont eu deux frères tués, et de deux classes à ceux qui ont eu plus de deux frères tués.

Les engagés pour la durée de la guerre, y compris les engagés spéciaux, suivront le sort de leur classe.

Le premier échelon comprendra les militaires des classes 1891, 1892, 1893 et les assimilés à ces classes.

Le deuxième échelon comprendra les militaires des classes 1894, 1895, 1896, 1897 et les assimilés à ces classes.

A la C. G. T.

Une réunion du comité national confédéral de la C. G. T., la première de ce nom, a eu lieu, hier matin, à dix heures, et dans l'après-midi, rue de la Grange-aux-Belles, à la Maison des syndicats. Ce comité s'est préoccupé du renouvellement du bureau confédéral qui doit comprendre un secrétaire général, trois secrétaires-adjoints et un trésorier.

NOUVELLES BRÈVES

— La vente et le commerce du plomb brut et ouvré sont libres. Cependant, le régime actuel relatif aux autorisations d'importation et d'exportation de ce métal est maintenu jusqu'à nouvel avis.

— Une dépêche de Copenhague dit qu'un torpilleur danois, occupé à enlever des mines dans la partie sud du Grand-Belt, a touché, samedi, une mine et a sauté. Il y a sept tués et quatre blessés.

LE MONDE

LES COURS

— *S. M. le roi de Danemark* a visité le camp près d'Elseneur où sont logés les prisonniers français arrivés d'Allemagne. Le souverain s'est assuré des conditions de vie des militaires français, qui sont l'objet de toutes les prévenances de la population, et a été reçu avec enthousiasme par les Français. Il est resté longuement parmi eux, et leur a témoigné sa vive sympathie ainsi qu'à leur patrie.

INFORMATIONS

— Le *duc Decazes*, qui a subi, hier, une intervention chirurgicale, à la maison de santé de la rue de La Chaise, est dans un état de santé aussi satisfaisant que possible.

CERCLES

— Au scrutin de ballottage d'avant-hier, au *Cercle de l'Union*, ont été reçus membres temporaires : le *capitaine H. E. de Trafford* (Coldstream Guards) et le *capitaine H. C. Holmes* (Irish Guards), présentés par le général Balfourier et le baron Maurice de Croze.

NAISSANCES

— La *baronne François de Flaghac*, née d'Auteroche, a donné le jour à un fils : Christian.

FIANÇAILLES

— Le *comte Louis de Cabarrus*, lieutenant d'infanterie, décoré de la croix de guerre, est fiancé à *Mlle de Delgado y Heredia*.

— On annonce les fiançailles de *Mlle Annie de Robien*, fille du marquis de Robien, décédé, et de la marquise, née de La Forest d'Armaillé, avec le *comte Jean d'Indy*, capitaine au 5e cuirassiers à pied, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre avec palme, fils du comte d'Indy, officier de la Légion d'honneur, et de la comtesse, née de Guyon de Geis de Pampelonne, décédée.

— Nous apprenons les fiançailles du *capitaine de Pleignes* avec *Mlle Solange de Lafaire*. Le mariage sera célébré prochainement à Poitiers.

MARIAGES

— En l'église Saint-Charles de Monceau a été béni le mariage de *Mlle Raymonde de Valcarlos*, fille de feu le marquis de Valcarlos, grand d'Espagne, ancien attaché à l'ambassade d'Espagne, à Paris, et de la marquise, née Alberti, avec le *comte Jean de La Croix de Nougarède*, élève pilote aviateur, fils du comte de La Croix de Nougarède, décédé, et de la comtesse, née Cretté de Palluel.

— Ces jours derniers, vient d'être célébré le mariage de *miss Adrienne Higgins*, fille de M. Henry Higgins, avec le *major William George Higgins*.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

De *M. de Baudreuil de Fontenay*, qui vient de succomber à Nevers. Il était le frère et beau-frère de M. et Mme Henri de Baudreuil de Fontenay ;

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

POUDRE DE BEAUTÉ
E. COUDRAY
TALISMAN DE JEUNESSE IDÉAL
La Poudre Parfaite tant souhaitée
La Boîte 5.25 — *En Vente Partout* et
348 rue St-Honoré Paris (près de la place Vendôme)

LES GRANDS CONCERTS

Après l'admirable et entraînante ouverture du *Carnaval romain*, de Berlioz, enlevée par M. Chevillard avec une fougue extraordinaire, nous avons eu, en première audition, une *Rapsodie du printemps*, de M. Inghelbrecht, qui fut jouée jadis à la Société Nationale, et dans laquelle se sont donné rendez-vous toutes les fausses notes et tous les effets biscornus chers à certaine école.

Clarinettes et hautbois à l'aigu marchant en seconde ; sourdines fréquentes à tous les cuivres ; fusées descendantes et chromatiques d'accords de trombones, trompette aiguë, semblant sortir tout à coup d'un autre orchestre pour venir se mêler, de façon incongrue, à l'ensemble général, si j'ose, en l'espèce, me servir de cette expression ; fin de morceau heurtée et laissant en suspens la mesure finale, éternellement attendue... rien n'y manque !...

Quant à la seconde nouveauté, elle répond au nom harmonieux de *Shah Féridoun*, tableau musical sur une légende persane, et a pour auteur M. Blair-Fairchild, un Américain très répandu dans la société parisienne et très philanthrope. Sa partition, qui débute par la clarinette basse sans accompagnement, suivie de jolies sonorités de flûte grave et de clarinette ordinaire, ne manque pas d'habileté. Il est regrettable toutefois qu'elle appelle le souvenir des progressions des chanterelles tristanesques, ainsi que celui de certains thèmes et enchaînements *tétralogiques*. L'évocation de quelques mesures de l'*andante* du début clôture, non sans bonheur ce poème symphonique.

Un gros succès accueillit M. Léonidas Léonardi, prix d'honneur du Conservatoire, qui exécuta superbement le *Concerto* de Grieg. Une *Fantaisie*, de G. Lehan et l'*Ut mineur*, de Beethoven, formaient le complément du programme.

Fernand LE BORNE.

La Maison Cavé, R. Juclier et Cie succrs, au premier rang incontestable des grandes maisons qui ont fait de Paris la ville des perles fines, offre comme chaque année pendant la période des cadeaux de Noël et de Nouvel An, à côté de ses colliers de perles fines et de ses riches joyaux, un choix énorme d'objets à offrir depuis 50 francs : vases, broches, bagues, épingles, etc., dans ses salons, 11, rue du Faubourg-St-Honoré.

D'autre part, les hivernants de la Riviera seront heureux d'apprendre qu'ils trouveront le même assortiment dans les salons de vente que la Maison vient d'ouvrir, 14, av. de Verdun, à Nice (anc. av. Masséna).

LE "TIP" remplace le Beurre
2 fr. 45 le 1/2 kilo chez tous les Mds de Comestibles
Expédition Province franco postal domicile contre mandat : 2 kilogs 10 fr. 65 ; 4 kilogs 20 fr. 85.
AUG. PELLERIN, 82, r. Rambuteau, Paris

Ayuntamiento de Madrid

THÉATRES

COURS ET CONFÉRENCES

Université des Annales, 51, *rue Saint-Georges*. — Aujourd'hui lundi, à 4 heures, « De la Prononciation dans le chant », conférence par M. Reynaldo Hahn.

LA JOURNÉE :

Opéra, relâche ; dem., 7 h. 30, *Hamlet*.
Comédie-Française, 7 h. 40, *1807, le Chandelier*.
Opéra-Comique, 8 h., *Lakmé*.
Odéon, 8 h., *Carmosine*.
Vaudeville, 8 h. 30, *la Revue de Paris* (Sacha Guitry).
Variétés, relâche ; jeudi, *Rhodope*, opérette.
Gaîté-Lyrique, relâche.
Trianon-Lyrique, 8 h. 15, *Véronique*.
Palais-Royal, 8 h. 30, *le Filon*.
Châtelet, 8 h., *la Course au bonheur*.
Réjane, 8 h. 30, *Notre Image* (Réjane) (dernières).
Renaissance, 8 h. 15, *Chouquette et son As*.
Athénée, 8 h. 30, *le Couché de la mariée* (Rozenberg).
Th. Antoine, 8 h. 30, *le Traité d'Auteuil*.
Apollo, 8 h. 30, *la Reine joyeuse* (J. Marnac, Brasseur).
Bouffes-Parisiens, 8 h. 15, *Phi-Phi*.
Nouvel-Ambigu, 8 h., *la Femme et le Pantin*.
Porte-St-Martin, 8 h., *Samson* (Lucien Guitry).
Sarah-Bernhardt, 8 h., *l'Aiglon*.
Gymnase, 8 h. 30, *la Vérité toute nue*.
Capucines (Gut. 56-40), 8 h. 30, *Pif-Paf*, revue.
Edouard-VII, 8 h. 30, *Daphnis et Chloé*.
Scala, 8 h. 15, *la Gare régulatrice*.
Gd-Guignol, 8 30, *le Viol, l'Homme qui tue la douleur*.
Th. Michel, 8 h. 30, *Vedette, Saison d'amour*.
Cadet-Rousselle, 8 h. 30, *Et... Vlan*, revue.
L'Abri, 8 h. 45, *Au Béguin des Dames*.
Th. des Arts, 8 h., *Monsieur Beulemans à Marseille*.
Cluny, 8 h 30, *le Contrôleur des wagons-lits*.
Déjazet, 8 h. 30, *le Tampon du Capiston*.
Moncey, 8 h., *la Tour de Nesle*.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Gut. 02-59), 8 h. 30, la revue *Zig-Zag*
Olympia (Centr. 44-68), mat., soir. 20 ved. et attract.
Cirque Médrano, t. les soirs. Mat. jeudi, dim. et fêtes.
Casino de Paris, 8 h 30, Mistinguett, Chevalier, Dorville.
Pie qui Chante, 9 h., *Pie qui Jase... Band* (revue).
Perchoir, 9 h., *New-Yor-Ki-Ri* (J. Bastia, R. Fagan).

CINEMAS

Gaumont, 8 h. 15, *Frou-Frou*, avec Francesca Bertini.
Electric, 5, Bd Italiens, 2 à 11 h., *l'Héroïne de la prairie*.
Panthéon de la Guerre, 148, Université. T. l. j., 9 à 16 h.

VILLEGIATURES

La Côte d'Azur

« LA CÔTE D'AZUR », ILLUSTRÉE, MONDAINE, publie durant l'hiver la LISTE OFFICIELLE des ETRANGERS de la Riviéra. L'Office de la « Côte d'Azur » à Nice renseigne sur tout séjours en hôtels, villas, etc. *Reçoit abonnements et publicité pour EXCELSIOR.*

BANDOL-SUR-MER. Climat idéal. Site merv. GOLF-HOTEL. Tous les conforts.

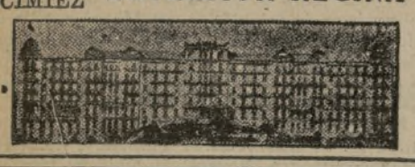
MENTON-GARAVAN. CECIL HOTEL 1er ord. Nouv. constr. Site merv.

MONTE-CARLO MONACO Bristol-Majestic (chauffé) face la mer. 2 min. Casino.

NICE : ASTORIA Family Hotel. Confort, jardin.

NICE CONCORDIA HOTEL. Grand confort. Plein centre. — Ouvert toute l'année.

NICE-CIMIEZ EXCELSIOR-REGINA



NICE HOTEL DES ANGLAIS ET RUHL sous la direction de J. Aletti, de Vichy.

NICE Gd HOTEL DE CIMIEZ Situation incomparable, élevée. Grand parc.

NICE HOTEL DE LUXEMBOURG. Promenade des Anglais. — Ouvert toute l'année HOTEL des ETRANGERS, 2, r. du Palais Même propre.

NICE HOTEL NOAILLES. 6d meublé, près gares et poste. Confort moderne.

NICE HOTEL NEGRESCO Promenade des Anglais

NICE O'CONNOR Toujours ouvert.

NICE HOTEL PETROGRAD, Promenade des Anglais. Gd jardin, face à la mer.

NICE-CIMIEZ RIVIERA-PALACE Séjr idéal, absolum. modne. Merveill. parc de 30.000m.

NICE HOTEL SCRIBE Dernier confort

NICE HOTEL WESTMINSTER, Promenade des Anglais. Cuisine françe. Px modérés.

NICE WEST END HOTEL Sur la Promenade des Anglais. — Confort moderne.

NICE-CIMIEZ. WINTER-PALACE Dernier confort. Légère altitude. Parc.

Les Pyrénées

VERNET-LES-BAINS (Pyr.-Orient.) Etablissement thermal ouvert toute l'année. Eaux sulfureuses. HOTEL DU PORTUGAL. Villas. SENEGRE, administr.

Santé
Souplesse
Beauté
par
Le corset JUVÉNIL

200 dépôts en FRANCE et pays alliés

Nous demander la liste avec Notice

Corseterie spéciale de FRANCE 16 et 18, rue Taitbout PARIS

Hellier

Coke trié, grésillon. — Verdié, 35, rue Capron.

STICK JOHNSON'S La MEILLEUR SAVON pour la BARBE Parfse HYALINE, 37, Fg Poissonnière, Paris

AU PREMIER GALA

— J'empeste le camphre...
— Et moi j'empoisonne la naphtaline...

(Dessin inédit d'Albert Guillaume)

BLOC-NOTES

CE que femme veut !... Notre charmante collaboratrice Sonia ayant manifesté, hier, publiquement, le désir de voir nos mollets, allons-nous résister à cette sollicitation flatteuse ? Ne lui sacrifierons-nous pas, de bon cœur, un segment du tube de drap qui masque si fâcheusement les courbes timides ou généreuses que les muscles « jumeaux solaires » épanouissent autour de nos péronés ?...

Il est certain que les tailleurs laissent passer, en ce moment, une occasion unique de faire entrer un peu de logique, d'esthétique et d'hygiène dans le vêtement masculin. Le costume sportif, qui a éliminé les absurdes uniformes du temps de paix, a révélé, depuis quatre ans, à des millions d'hommes la joie de vivre sans faux-col rigide, sans chapeau haut de forme et sans plastron de porcelaine ; il leur a appris l'agrément d'être « légers et court vêtus » pour marcher à grands pas, le torse libre et le jarret dégagé. La ceinture et la culotte courte ont brisé les angles absurdes de la composition tubulaire qui méconnaissait les lois les plus élémentaires de notre architecture anatomique : elles ont souligné les courbes et les articulations essentielles, les jointures et les charnières qui équilibrent le mécanisme de la marche humaine. Elles doivent triompher de la ridicule convention qui nous a valu l'apothéose universelle de la tenue professionnelle du garçon de café.

Voyons, puisqu'en plein triomphe du féminisme intégral une femme nous demande de porter la culotte, allons-nous perdre cette occasion inespérée de condamner le pantalon, qui est une violation formelle du droit des jambes... du droit des jambes à disposer d'elles-mêmes ? Qui veut fonder une ligue pour la Libération du Mollet captif ?...

EMILE.

Les veilleurs de l'Immortalité

Nos Immortels ont confié à *Excelsior* que, hors de la Coupole, il n'y avait pas de véritable immortalité. Dommage que la salle soit si exiguë ! La séance de jeudi, où le maréchal Joffre sera reçu par M. Jean Richepin, et qu'honorera de sa présence le président des Etats-Unis, suscite déjà les plus pressantes compétitions. Déjà, autour de la chapelle Mazarin, des intrépides offrent de faire la queue durant la nuit de mercredi à jeudi, et de l'aube de jeudi à midi, pour 30, 35 et 40 francs... C'est pour rien, surtout si la nuit est pluvieuse ! On souhaite à ces spéculateurs sur la curiosité académique une température clémente !

Les joyaux de la Croix-Rouge

C'est jeudi prochain que sera vendu aux enchères, à Londres, le fameux collier de la Croix-Rouge, pour lequel chaque Anglaise possédant quelques joyaux fut priée de sacrifier une perle. « Le collier », dit-on. En réalité, des trois mille cinq cents perles recueillies, d'habiles spécialistes ont composé plusieurs colliers, tous merveilleux, les perles étant admirablement assorties, comme orient et comme grosseur. Les autres ont été montées en pendentifs ou en bagues. On trouvera donc, dans cette vente unique, depuis des colliers royaux jusqu'à des bijoux de jeune fille.

Le baromètre de la popularité

Petit tarif documentaire pour les graves historiens de nos fêtes triomphales : avant-hier, vers onze heures, sur le passage du cortège présidentiel, une échelle se louait 30 francs le bâton, avec une diminution sensible à mesure qu'on approchait du sol. Boulevard Malesherbes, une chaise, cent sous ; une place sur un banc vacillant, 3 francs ; sur une voiturette, cent sous...

Mais les places étaient gratuites sur les vasques des fontaines, place de la Concorde... Même, on avait la douche en sus.

La marchande de frivolités

Voici la galante histoire que se content à l'oreille les bonnes gens scandalisés de Wieringen.

Peu de temps après l'arrivée de l'ex-kronprinz dans l'île hollandaise, une dame y débarqua, chargée d'innombrables cartons à chapeaux. Aux autorités ébahies elle déclara qu'elle était Parisienne, et qu'elle avait l'intention d'ouvrir dans l'île un magasin de modes. Son projet étonna. Les Wieringoises, en effet, quand elles ne vont pas nu-tête, arborent la séculaire coiffe blanche des pêcheuses. Elles n'ont que faire de chapeaux et de toques emplumés de paradis ou d'autruche. Grâce à la police, on finit par découvrir que la « marchande de frivolités » n'était pas de Paris, mais d'Amsterdam, et que, si elle ne coiffait personne, le kronprinz était grandement coiffé d'elle... Après quelques rendez-vous avec son impérial tourtereau, la soi-disant modiste fut expulsée de l'île.

Inspiration musicale

Le célèbre Rameau, dont on reprend à l'Opéra *Castor et Pollux*, demandait d'ordinaire les scénarios de ses partitions à Cahusac, poète fort médiocre, mais très docile.

Quelqu'un lui reprochant de s'attacher à cet écrivain peu renommé :

— Qu'on me donne, répondit Rameau, la *Gazette de Hollande*, et je la mettrai en musique !

LE PONT DES ARTS

Aujourd'hui s'ouvrira, à la Galerie Bernheim, l'exposition du peintre Pavil, qui est un peu l'historiographe de l'âme de Paris.

Le *Journal officiel* de jeudi a publié, pour la première fois, le compte rendu des séances de l'Académie Goncourt. Il y est fait mention de la réunion du 11 décembre, au cours de laquelle le prix de 5.000 francs fut décerné à M. Georges Duhamel. On y annonce, en outre, que le renouvellement du bureau pour 1919 a maintenu MM. Gustave Geffroy comme président ; Elémir Bourges, vice-président ; J.-H. Rosny aîné, trésorier ; Jean Ajalbert, secrétaire.

Les œuvres d'art de nos musées, exilées en province par peur des vandales, vont réintégrer les palais nationaux. Déjà quelques meubles et quelques tapisseries ont retrouvé leur place au Louvre. Cinq wagons, pleins de chefs-d'œuvre, arriveront, sans doute, de Toulouse, la semaine prochaine.

L'Académie de Saint-Luc de Rome a nommé membres d'honneur M. Clemenceau, le roi des Belges, le président Wilson, M. Lloyd George et M. Barrère, ambassadeur de France à Rome, en hommage à la victoire des Alliés.

LE VEILLEUR.

LES SPORTS

CYCLISME

Au Vélodrome d'Hiver. — Résultats :

Prix des Arts Libéraux (1.500 m. scratch avec tandems). — Séries gagnées par Perraud, Martin, Trouvé, Latriche, Margaron, Bertrand Siméonie et Lorain. Finale : 1. Trouvé, 2. Martin, 3. Siméonie, 4. Bertrand.

Brassard-Poursuite. — 1. Berthet ; 2. Mantelet, à 100 mètres. Distance parcourue : 10 kil. en 13 m. 54 s. 1/5.

Grand Prix de Passy (derrière motos). — Première manche (20 kil.) : 1. Colombatto ; 2. Bruni, à 270 m. ; 3. Deruyter (tombé), à 1.600 mètres. Deuxième manche (30 kil.) : 1. Colombatto ; 2. Deruyter, à 725 m. ; 3. Bruni, à 2.125 mètres. Classement général : 1. Colombatto, 2 p. ; 2. Deruyter, 5 p. ; 3. Bruni, 5 p.

Egg contre tous (20 kil. à l'américaine, huit équipes contre Egg seul). — 1. Trouvé-Beyl, 21 points ; 2. H. Menager-Huret, 16 p. ; 3. Egg, 8 p. ; 4. Deschamps-Siméonie, 6 p. ; 5. Boisselet-Patthey, 4 p.

FOOTBALL-ASSOCIATION

La Coupe Nationale (U.S.F.S.A.). — Equipes premières : A.S. Française bat C.G. d'Entraînement, 2 buts à 1 ; S.C. Choisy bat U.S. Maisons-Laffitte, 8 buts à 0.

FOOTBALL-RUGBY

La Coupe de Paris. — Equipes premières : A.S. Française bat S.C. Universitaire, 14 points à 5 ; C.G. d'Entraînement b. A.S. de la Seine, 44 p. à 0 ; National Sporting Club b. C.O.U. Renault (forfait) ; Racing Club b. C.A. S. Générale, 3 p. à 0 ; Stade Français b. Paris Université Club, 14 p. à 6.

LAWN-TENNIS

Le Tournoi militaire Interallié (doubles). — Première demi-finale : lieutenant Gobert et sergent Aymé battent major Cartwright et le lieutenant Riseley, 6-3, 6-2. Deuxième demi-finale : major Heath et sergent Lyatt battent Jenckey et Jones, 6-3, 4-6, 6-1.

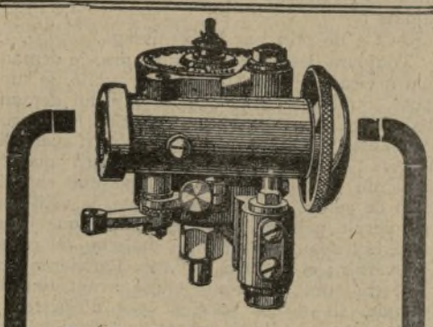
Dans le championnat simple, sont qualifiés pour les demi-finales : lieutenant Gobert, Riseley et lieutenant Decugis, Gerbault. — G. LE G.

Les qualités hygiéniques de la Poudre de Riz Malacéïne, son extrême finesse, son adhérence, en font un produit sain et agréable.

EN VENTE PARTOUT

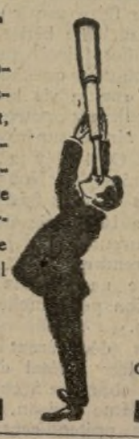
LA DOCUMENTATION SUR LA GUERRE
LA PLUS COMPLÈTE ET LA PLUS EXACTE

*avec tous les numéros spéciaux parus pendant les hostilités est fournie par la collection d'*EXCELSIOR *depuis août 1914. Quelques-unes peuvent encore être livrées. Demander conditions spéciales à nos bureaux.*



La Société du
Carburateur ZÉNITH
est maintenant en mesure de fournir à toute sa Clientèle ses différents modèles pour
Voitures
Camions
Motocyclettes
Canots Automobiles
Etc.

Le Siège Social, 51, Chemin Feuillat, à Lyon, répond par retour à toute demande d'ordre technique ou commercial



Cl. BERTHELLIER Lyon

VITTEL GRANDE SOURCE
A défaut d'eau en bouteilles prenez les
Sels de VITTEL

La boîte de 12 Tubes pour 12 bouteilles d'eau ..... { Sels effervescents..... 3 frs. Sels non effervescents... 2 frs. 50
Franco par poste recommandé 0 fr. 50 en sus.
Dépôt : 42, Rue de Paradis - PARIS - Tél. : Bergère 47-57
ET TOUTES BONNES PHARMACIES

PELADE NOTICE GRATUITE BENIT, pharmacien, 35, rue Matabiau, Toulouse.

TOUT POUR TOUS SPORTS
FOOTBALL
ALLEN 42, rue Etienne-Marcel, Paris. Catal. illustré fco.

FILS A COUDRE
COTON, LIN et CHANVRE
COTONS et Lins filés pr tissage
TISSUS, Lainages et Draperies
RUBANS sergés et glacés
L. WELCOMME, E. MORO & Cie
123, Bd Sébastopol, Paris TÉL. { Cent. 29-93 Cent. 09-32
Usine à Lyon
LE PLUS IMPORTANT STOCK DE PARIS

MOTEURS BELLEM
A
PÉTROLE LAMPANT
pour automobiles et toutes applications
1er et 2e PRIX
de l'Automobile-Club de France
Société d'Exploitation des Brevets Bellem et Brégéras, 6, rue Saint-Philippe-du-Roule, Paris (8e). — Tél. Élysées 10-68.

Achat de gardes-robes, hommes et dames. Thon, rue de Poitou, 24, Paris (3e). Se rend à domicile.

LE MARECHALAT Parfum Nouveau D'HORTYS Parfumeur

RÉNOVATEUR ROBINET
TEINTURE INSTANTANÉE Pour CHEVEUX et BARBE
17, Rue Croix-des-Petits-Champs, PARIS

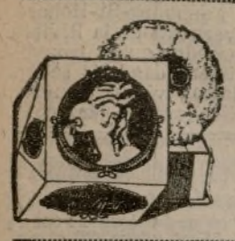
COKE BRIQUETTES, Etablissements C.I.F. 41, rue Taitbout. (Central 78-19).

GRAINS MIRATON
Un Grain assure effet laxatif.
3f CHATELGUYON 3f

REDACTION & ADMINISTRATION
d'EXCELSIOR
20, rue d'Enghien — PARIS (Xe arr.)
Téléph. : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS
France.... 6 mois, 10 fr. ; 6 mois, 18 fr. ; 1 an, 35 fr.
Etranger. 3 mois, 20 fr. ; 6 mois, 36 fr. ; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ, 11, bd. Italiens. Tél. Gut. 12-45. Cent. 80-88

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

La POUDRE de riz De LUZY



est, pour ses qualités de pureté, d'adhérence, de finesse, la préférée des élégantes.

SE FAIT EN HUIT TEINTES :
Blanc, chair, rose, rachel, rachel ardent, ocre légère, mauresque, mauve.

SE TROUVE DANS TOUS LES GRANDS MAGASINS
Coiffeurs, Parfumeries et autres maisons bien assorties
Gros : 44, rue des Mathurins, Paris

SE VEND EN BOITES
de trois grandeurs
1 fr. 25 — 2 fr. 75 — 5 francs

Ayuntamiento de Madrid